

**Mémoire sur la maladie qui a attaqué, en différens tems, les femmes en couche, à l'Hôtel-Dieu de Paris : lu à l'une des assemblées de la Faculté de médecine, dites Prima-mensis.**

**Contributors**

Faculté de médecine de Paris.  
Royal College of Surgeons of England

**Publication/Creation**

Paris : De l'impr. de Quillau, 1782.

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/rhk7wah3>

**Provider**

Royal College of Surgeons

**License and attribution**

This material has been provided by This material has been provided by The Royal College of Surgeons of England. The original may be consulted at The Royal College of Surgeons of England. where the originals may be consulted. This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>

# M É M O I R E

S U R

## L A M A L A D I E

*QUI a attaqué, en différens tems, les Femmes en couche,  
à l'Hôtel-Dieu de Paris.*

Lu à l'une des Assemblées de la Faculté de Médecine,  
dites *Prima-Mensis*.



A P A R I S,

De l'Imprimerie de QUILLAU, Imprimeur de la Faculté de Médecine,  
rue du Fouare, près la Place Maubert. 1782.

---

M. DCC. LXXXII.



Digitized by the Internet Archive  
in 2016

<https://archive.org/details/b22415968>





# M É M O I R E

S U R

## L A M A L A D I E

*QUI a attaqué, en différens tems, les Femmes en couche,  
à l'Hôtel-Dieu de Paris.*

Lu à l'une des Assemblées de la Faculté de Médecine,  
dites *Prima - Mensis*.

**L**A Maladie terrible qui fait le sujet de ce Mémoire, & dont nous allons tracer les symptômes avec toute l'exactitude nécessaire, pour que l'on puisse la reconnoître facilement, s'est montrée à l'Hôtel-Dieu de Paris à différentes époques, & a toujours paru y regner épidémiquement. On remarque seulement que depuis un certain nombre d'années les retours en sont plus fréquens.

Les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, pour l'année 1746, contiennent des observations faites, dans la Ville par *Antoine de Jussieu*, & à l'Hôtel-Dieu par *Col-de Villars*, & par *Fontaine*, Médecins de cet Hôpital, sur une Maladie qui, quoique différente eu égard à quelques-uns de ses symptômes, étoit très semblable dans ses effets, ainsi que le confirme l'ouverture des cadavres.

Depuis ce tems, une des époques où elle a été le plus fâcheuse, est la fin de l'année 1774. On l'a plus ou moins observée tous les



ans depuis. Il étoit tems que la Médecine vint à bout de la guérir. Les ravages qu'elle occasionnoit si fréquemment, présentoient le tableau le plus affligeant pour l'humanité. Est-il en effet un spectacle plus déchirant ? est-il une position plus triste pour le Médecin que de voir tous les jours périr, malgré ses soins les plus ardens & les plus pressés, un certain nombre de Femmes en couche, sans jamais avoir la consolation d'en sauver une seule ? Nous avons vu M. *Doulcet*, entr'autres, qui est enfin parvenu à guérir cette affreuse Maladie, renoncer à soigner ces malheureuses Femmes, n'y pouvoir plus tenir, quitter ce département avant l'expiration de son tems, prier un de ses Confreres de le faire à sa place, &, rebuté de n'y pouvoir faire le bien, l'échanger pour le plus pénible de l'Hôtel-Dieu.

Quoique cette Maladie ait été souvent observée à l'Hôtel-Dieu, surtout depuis quelques années, il ne faut pas croire qu'elle n'ait lieu que dans cette Maison. Outre ce que nous venons de dire d'*Antoine de Jussieu* qui l'avoit vue dans Paris en 1746 (\*), des observations bien faites & multipliées prouvent incontestablement que la Ville n'en est pas exempte, & qu'elle y a toujours été également meurtrière. Sans parler de celles faites tout récemment par les Médecins de l'Hôtel-Dieu sur trois Femmes *accouchées en ville*, frappées de cette Maladie au moment de la révolution du lait, transportées audit Hôpital pour y être soignées, & placées toutes les trois dans des Salles différentes (observations que nous avons déjà mises sous les yeux de l'Administration), nous pourrions en citer beaucoup d'autres recueillies en différens tems, & par les Médecins de l'Hôtel-Dieu, en état de la bien distinguer, & par les Auteurs(\*\*) qui ont écrit sur les Maladies des Femmes en couche, & enfin par les Médecins Anglois qui ont donné le nom de *Fievre puerpérale* à une maladie également produite par un épanchement laiteux dans le bas-ventre.

Ajoutons qu'il est très possible qu'en France cette Maladie ait été pour l'ordinaire méconnue, parce que d'une part les ouvertures de cadavres y sont en général rares, & que d'autre part les Médecins, seuls en état de bien caractériser une maladie, ne sont point communément appelés auprès des Femmes en couche, sur-tout pendant les premiers jours, & que la mort arrive toujours au plus tard le sep-

(\*) Voyez les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1746. Histoire des Maladies Epidémiques, par *Malouin*, pag. 160.

(\*\*) Nous rapporterons plus bas une Observation, entr'autres de *Puzos*, qui offre des faits très analogues à ceux dont il est question.



tieme. Il y a donc lieu de croire que les Sages-Femmes & le commun des Accoucheurs ont regardé cette Maladie comme une inflammation de bas-ventre ordinaire, avec laquelle elle a effectivement quelques rapports grossiers, & que le traitement des inflammations de bas-ventre, qui consiste en saignées, en boissons rafraîchissantes, en fomentations émollientes, &c. employé dans ces cas particuliers, a fait perdre un tems précieux. La confiance que l'on a eue en ces secours est cause que l'on a différé d'en rechercher de plus efficaces de la part de ceux qui auroient pû mieux connoître le genre de la Maladie & les Malades qui succombent très promptement, sont mortes avant qu'on ait seulement songé à y recourir.

### *Description de la Maladie.*

L'ÉTAT des Femmes que nous avons vu attaquées de cette Maladie ne présente rien, pendant le cours de leur grossesse, après même leur accouchement, ordinairement heureux, qui puisse faire soupçonner qu'il aura des suites aussi cruelles. Tout se passe à merveille jusqu'au troisieme jour, époque fatale à laquelle se déclarent les symptômes les plus allarmans. Pour les décrire avec ordre, & pour apprendre à bien distinguer cette espece particuliere, nous les diviserons en symptômes toujours existans; c'est-à-dire, communs à toutes les Femmes attaquées, & en symptômes que l'on remarque souvent, ou seulement particuliers à un certain nombre. L'on sent aisément que ce sont les premiers qu'il est le plus important de bien saisir.

Nous avons dit que les premiers indices du mal se manifestoient le troisieme jour, c'est le plus ordinaire; ils ont cependant eu lieu plutôt, & même quelques heures après l'accouchement.

Quel que soit l'instant de leur apparition, tout-à-coup il se déclare une fièvre sensible, mais non pas très forte; le pouls est petit, concentré & un peu accéléré; les seins se flétrissent à l'instant, au lieu d'augmenter de volume, ainsi qu'il devoit arriver à cette époque; le ventre se météorise, & devient excessivement douloureux, sans qu'il y ait aucune diminution des lochies qui continuent à bien couler. Tels sont les symptômes qui constituent essentiellement la Maladie, & qui sont communs à toutes les Femmes, auxquels on peut ajouter l'abattement des forces.

A ceux-là se joignent quelquefois, & avec beaucoup de variété, suivant les différentes Malades, les suivans; 1°. un frisson plus ou moins violent qui se déclare dans le principe; 2°. des vomissemens de

Symptôme  
toujours ex-  
istans.

Symptôme  
particuliers.



matieres vertes, ou légèrement teintes de jaune, & plus fréquemment encore de simples nausées sans vomissement; 3°. un dévoiement laiteux & très-fœtide; 4°. les yeux s'éteignent; 5°. le visage se décolore; 6°. enfin la langue est ordinairement humide & chargée d'un limon blanc, assez épais, & quelquefois d'un jaune verdâtre à sa base.

### *Progrès de la Maladie.*

A V A N T d'achever le tableau de cette Maladie, il est bon de dire que c'est à ce premier instant que le traitement, que nous détaillerons plus bas, doit être administré. Quelques heures plus tard, pour l'ordinaire, il n'est plus tems.

Aux symptômes que nous venons de décrire, aucun autre ne vient se joindre, du moins pendant les premières heures. On observe seulement qu'ils augmentent d'intensité; le pouls devient de plus en plus petit & concentré, les seins restent flasques, la révolution du lait n'a aucunement lieu, & les douleurs de bas-ventre, dont la tension augmente, deviennent intolérables: mais bien-tôt, c'est-à-dire, vers la fin du second jour de la Maladie, ou dans le courant du troisième, elles diminuent, pour même cesser quelquefois tout-à-fait. Calme perfide! Souvent succede une petite sueur froide & gluante; les évacuations par les selles & les vuidanges sont d'une fœtidité insupportable; le pouls est tremblotant & misérable; la tête se perd, & les Malades succombent à la fin du troisième, ou au commencement du quatrième jour de la Maladie, rarement avant, quelquefois un peu plus tard.

### *Ouverture des Cadavres.*

L E nombre des victimes de cette Maladie, avant que l'on eût employé le traitement qui actuellement guérit toutes celles qui en sont attaquées, n'a que trop multiplié les occasions de bien connoître ses fâcheux effets dans l'économie animale.

Nous ne nous arrêterons pas à décrire l'état des parties solides du bas-ventre, que l'épanchement qui s'y forme altere plus ou moins. Il nous suffira de dire, 1°. que cet épanchement est bien visiblement de nature laiteuse; 2°. que nous ne pouvons en donner une plus juste idée, qu'en le comparant à du petit lait non clarifié 3°. qu'il est toujours très fœtide, & plus ou moins abondant, que nous en avons souvent vu deux & trois pintes; 4°. qu'il est dans la cavité propre de l'*Abdomen*; 5°. qu'on y voit constamment flotter de gros morceaux



de lait caillé pour l'ordinaire fort blancs ; 6°. qu'on en trouve en grand nombre de collés à la surface externe des intestins ; 7°. enfin que la matrice est absolument dans l'état naturel.

*Traitement indiqué par M. Doulcet , & suivi du plus heureux succès.*

AVANT d'avoir mis en usage la méthode très simple que nous allons donner , la Médecine n'offre point de moyens qui n'aient été employés. Le défaut de succès en rend le détail inutile. Cette cruelle Maladie fut souvent l'objet de Consultations faites , d'abord entre les Médecins de l'Hôtel-Dieu , & ensuite aux Assemblées de la Faculté dites *Prima-mensis*. Il n'en résulta toujours que des tentatives infructueuses. L'ipécacuanha lui-même qui fait la base de la méthode actuelle , avoit souvent été donné sans succès dès l'année 1774 , & l'on va voir à quoi cela tenoit.

Les remèdes rationnels intérieurs administrés avec la plus grande exactitude. Les remèdes extérieurs tels que les bains , les saignées du bras & du pied , les vésicatoires , les ventouses , l'application des sangsues , les cataplasmes anodins , toniques , vulnéraires , antiseptiques , l'allaitement , la succion des mammellons par de jeunes chiens , dans la vue de faire remonter le lait , les douches d'eau froide sur le bas-ventre , que dans ces cas désespérés on crut pouvoir tenter , enfin l'absence totale de remèdes ; tout étoit & devoit être également mortel , puisque quand bien-même il ne seroit pas au-dessus de tous les efforts humains d'opérer la résorption d'un fluide de cette nature épanché dans la cavité du bas-ventre , il seroit toujours impossible d'opérer celle des morceaux de fromage qui s'y trouvent en abondance : réflexion déjà faite par *Puzos* , célèbre Accoucheur , qui , ayant ouvert une jeune Dame de condition , morte d'une maladie très-sensible à celle dont nous parlons , & attribuée à une frayeur qu'elle avoit eue ; après avoir parlé d'une Consultation qui fut faite par plusieurs Médecins & Chirurgiens , du nombre desquels étoit le fameux *Molin* , qui opina , ainsi que les autres , pour la saignée du pied , méconnoissant sans doute la Maladie , dit en propres termes , à la vue de cet épanchement de lait caillé , qu'il n'y a point de moyens humains capables de prévenir un épanchement aussi subit , & peut-être encore moins de dissoudre une masse laiteuse aussi coagulée , & hors des routes de la



*circulation* (\*). Sans doute il n'en est point de dissoudre une matière laiteuse ainsi coagulée ; mais les observations répétées à l'Hôtel-Dieu sur un grand nombre de Femmes depuis la fin de l'année dernière, toutes arrachées à une mort jusqu'alors inévitable , prouvent qu'il en est de capables de prévenir l'épanchement , & que tout l'art consistoit à le faire.

C'est dans cette vue , la seule qu'il soit possible de remplir , que M. *Doulcet* , présent un jour au moment-même où une Femme nouvellement accouchée , ressentit les premières atteintes de cette Maladie , qui débuta chez elle par des vomissemens , saisit promptement l'indication qui se présentait , la fit vomir à l'instant avec quinze grains d'ipécacuanha qui lui furent donnés en deux doses , répéta le vomitif le lendemain ; ayant alors observé une rémission notable dans les symptômes , soutint les déjections que cette seconde dose procura , par une potion huileuse avec addition de deux grains de kermès minéral , prévint ainsi le dépôt qui menaçoit de se former , & sauva la Malade.

Instruit & encouragé par ce succès , il ne tarda pas à reconnoître l'indispensable nécessité de mettre ce remède entre les mains de la Maîtresse Sage-Femme de l'Hôtel-Dieu , très habile en son art , fort intelligente , zélée surtout à un point qui mérite les plus grands éloges , & qui d'ailleurs n'a malheureusement que trop appris à connoître l'invasion de cette espèce de Maladie. M. *Doulcet* lui recommanda spécialement de donner , sans attendre son arrivée , l'ipécacuanha à toutes les Femmes qui éprouveroient les premiers symptômes de la Maladie , le jour , la nuit , à quelque heure que ce fût. L'épidémie sévit avec fureur , & pendant plus de quatre mois à peine put-elle prendre un instant de repos ; il fallut son courage pour résister à la fatigue que lui donna une vigilance aussi long tems en action. Le succès de ses soins la soutint sans doute. Près de deux cens Femmes , ainsi qu'il est prouvé , par le tableau de celles qui ont été attaquées de la Maladie , & qu'il est facile de mettre sous les yeux du Gouvernement , ont été rendues à la vie. On n'a perdu précisément que celles ( au nombre de cinq ou six ) , qui n'ont pas absolument voulu prendre le remède , & dont on n'a pas pu vaincre l'opiniâtreté. Elles ont été ouvertes , & l'on a reconnu l'épanchement laiteux , le lait caillé , & absolument les mêmes désordres que chez celles que cette même épidémie avoit fait périr les années précédentes. Il semble qu'elles n'ont re-

---

( \*) Pages 372 & 373. Edit. de 1759 , par M. *Morisset Deslandes* , Médecin.



fusé le secours certain qu'on leur offroit que pour faire triompher la méthode de M. *Doulcet*, en mettre la certitude dans tout son jour, & ôter aux gens délians & aux envieux tout moyen de former des doutes mêmes legers.

Dès la premiere apparition des symptômes, il faut donc ne pas perdre un instant, & administrer l'ipécacuanha à la dose de quinze grains donnés en deux prises à une heure & demie d'intervalle : après l'effet de ce remede, passer tout de suite à l'usage d'une potion huileuse, composée de deux onces d'huile d'amandes douces, d'une once de syrop de guimauve, & de deux grains de kermès minéral, que l'on fait prendre par cuillerées. Le lendemain, malgré la diminution des symptômes, il faut recommencer à donner l'ipécacuanha, & ensuite la potion de la même maniere : à plus forte raison s'ils persistent encore avec la même intensité; ce qui est fort rare quand il a été donné à tems. On a quelquefois été obligé d'y recourir jusqu'à trois & quatre fois, lorsque le ventre restoit toujours météorisé & douloureux, & que le poulx ne se relevoit pas.

La boisson doit être simple, telle, par exemple, qu'une eau de graine de lin ou de scorfonnerie édulcorée avec le syrop de guimauve, & le sept ou le huit de la Maladie, on purge avec deux onces de manne & un gros de sel *de duobus*; médecine très-douce, qu'on réitere trois ou quatre fois, & que l'on rend plus active, s'il en est besoin.

Parmi les émétiques, l'ipécacuanha paroît convenir de préférence. On peut dire que, par sa qualité secondaire, tonique & subastringente, il empêche les vaisseaux lymphatiques de verser dans la cavité de l'*Abdomen* l'humeur laiteuse qu'ils contiennent alors, en les resserrant convenablement; ce qu'on attendroit en vain de tout autre vomitif. Ses effets sont tels qu'il mérite à juste titre le nom de spécifique en ce cas, lorsqu'il est donné à tems, c'est-à-dire, avant la formation du dépôt qu'il prévient.

Quelques observations, rares à la vérité, & faites depuis l'emploi de la méthode indiquée, ont démontré qu'il falloit y recourir encore, lors même qu'on avoit perdu quelques heures, & que le vrai tems de donner l'ipécacuanha avec sûreté étoit passé. Un petit nombre d'événemens heureux en a justifié l'usage en ces malheureuses circonstances.

La guérison de la Maladie s'opere sans que la révolution du lait ait lieu, c'est-à-dire que les seins ne se gonflent pas sensiblement, comme il arrive ordinairement le troisieme jour de la couche. Toute la matiere laiteuse est évacuée par les selles, coule avec les vuidanges, ou s'échappe par les voies de la transpiration & des urines.



Cette méthode n'a pas seulement réussi entre les mains de M. *Doulcet* ; elle a eu un égal succès administrée par M<sup>rs</sup>. les Médecins de l'Hôtel-Dieu qui lui ont succédé dans le département des Femmes en couche. Déjà ces observations , infiniment précieuses , ont été confirmées successivement par trois de ses Confrères , qui se sont fait un devoir de suivre le plan qu'il avoit tracé. Ils n'y ont fait que quelques additions que les circonstances particulières ont exigé : addition qu'il est impossible de décrire , & dont les Médecins seuls peuvent reconnoître l'utilité.

Le traitement heureux d'une Maladie qui fit si souvent le désespoir de M<sup>rs</sup>. les Administrateurs de l'Hôtel-Dieu , & dont toute la sollicitude n'avoit pu arrêter les progrès , a mérité à M. *Doulcet* une Délibération de leur part , dont les expressions flatteuses , garants de leur sensibilité , le font aussi de l'importance de pareils succès.

Mais sans vouloir charger le tableau des malheurs occasionnés par cette cruelle Maladie , concluons que le service rendu à l'Humanité par M. *Doulcet* , est inappréciable , qu'il est d'autant plus avantageux de publier la description de cette Maladie & son traitement , qu'elle n'est pas particulière à l'Hôtel - Dieu , ainsi que nous l'avons démontré ; qu'au moyen du détail exact de ses symptômes , que nous venons de donner , elle ne sera plus méconnue , & qu'enfin le traitement qui lui est propre , étant rendu public , on aura la satisfaction de sauver la vie à des Femmes , vouées auparavant à une mort certaine.

Signés, DEJEAN;

SOLIER,

MAJAUULT,

MALLET,

MONTABOURG,

DUHAUME,

DANIÉ,

PHILIP,

} Médecins-Pensionnaires  
de l'Hôtel-Dieu.

**L**E Lundi 16 Septembre 1782 , la Faculté de Médecine de Paris assemblée pour traiter , suivant son usage , des Maladies regnantes , MM. les Médecins de l'Hôtel-Dieu de Paris ont demandé à faire lecture d'un Mémoire concernant une Maladie depuis trop long-tems funeste aux Femmes en couche qui en étoient attaquées dans ledit



Hôtel-Dieu. La Faculté les a accueillis avec empressement ; & , après avoir entendu ladite lecture , elle a arrêté unanimement qu'attendu l'importance de ce Mémoire , & pour accélérer l'utilité dont il doit être dans la Ville & dans les Provinces , elle l'approuvoit , & ordonnoit qu'il fût imprimé le plutôt possible , présenté aux premiers Magistrats , aux Ministres , aux Administrateurs de l'Hôtel-Dieu , & distribué à chaque Docteur , & que MM. les Médecins de l'Hôtel-Dieu , & les autres Membres de la Compagnie feroient priés de rassembler leurs observations particulières , & celles éparfées dans les Auteurs , pour rendre cette Méthode aussi satisfaisante pour les Savans , que précieuse pour les Sujets du Roi ; & c'est ainsi que j'ai conclu ,

*P H I L I P , Doyen.*

Et ont signé le présent Décret les deux plus anciens de chaque Ordre ,

MAJAUULT ,

DES-ESSARTS ,

L. DE LAUREMBERG ,

COUTAVOZ.



